Document generated on 10/12/2024 1:06 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

L'avenir du théâtre

Olivier Choinière

Number 158 (1), 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81049ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Choinière, O. (2016). L'avenir du théâtre. *Jeu*, (158), 64–67.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'AVENIR DU THÉÂTRE

Olivier Choinière

Quittant la codirection artistique du Théâtre Aux Écuries, Olivier Choinière trace un bilan nuancé et inspirant où il est question de relève, de transmission, de création et de bien public.

Après bientôt 10 ans, je quitte mon poste de codirecteur artistique du Théâtre Aux Écuries. L'Activité ne sera plus compagnie résidente du lieu. Je quitte également mon poste de vice-président du conseil d'administration.

J'arrive aujourd'hui à la fin d'un cycle, avec le sentiment d'avoir participé au projet d'une génération que j'ai vu naître et que, bien humblement, j'ai aidé à faire grandir. J'ai envie de laisser ma place à d'autres, avec le souhait que le dialogue que j'ai eu avec mes collègues durant toutes ces années soit nourri par de nouvelles façons de voir et de faire.

Après tout, Aux Écuries est, entre autres choses, le théâtre de la « relève ». Même si le mot a le dos large et me déplaît avec ses accents militaires, il contient tout de même la notion de « changement », notion vite oubliée dans un milieu qui se targue de vouloir « changer le monde », ou du moins de le « toucher »... tant que n'est ni changé ni touché le fauteuil (de direction) sur lequel on se trouve assis. Oui, plus que tout, je désire que la roue tourne. À commencer par celle de mon moulin.

Il y a 10 ans, les compagnies de la relève peinaient à trouver des scènes où se produire et un théâtre leur étant consacré apparaissait comme une nécessité incontournable. Depuis, de nombreux théâtres ont emboîté le pas en donnant aux jeunes compagnies une place de choix dans leur programmation. Le milieu a changé, et c'est tant mieux.

La fondation du Théâtre Aux Écuries a nourri beaucoup d'espoirs et suscité bien des attentes, parfois démesurées, créant inévitablement des déceptions et, bien souvent, de la confusion quant au rôle qu'il avait à jouer. Être à la fois un théâtre pour la relève et un centre de création pour ses compagnies résidentes, un lieu de diffusion mais aussi un théâtre ancré dans son quartier qui défend d'un même souffle le théâtre de recherche et les formes alternatives... Nous avons choisi de faire beaucoup avec peu. C'était crucial pour exister. Je souhaite aux directeurs qu'ils en fassent moins, mais mieux. C'est essentiel pour le public comme pour les artistes qu'ils souhaitent réunir.

Le Théâtre Aux Écuries est dirigé par un collectif. Nous n'avons pas choisi ce mode de fonctionnement au nom d'un idéal vaguement hippie. C'était un geste de survie répondant à une situation de crise. Il y a 10 ans régnait une morosité accompagnée d'un repli sur soi assez désespérant. Il s'agissait pour nous de partager des locaux de répétition, des bureaux et une photocopieuse... bien avant de partager nos chums et nos blondes.

Ce collectif a été pour moi une formidable deuxième école. J'y ai appris que créer ne voulait pas dire répondre à ses désirs les plus égoïstes. Le théâtre est un art grégaire, il est impossible sans les autres. J'ai mis des

L'Arène, salle principale des Écuries.
© Ville de Montréal

© Ville de Montréal

années à comprendre que, pour m'exprimer pleinement, je devais me mettre à la place des autres (à commencer par les spectateurs) en faisant en sorte que les gens autour de moi soient à leur meilleur (à commencer par les acteurs et les concepteurs).

J'aimerais rappeler qu'avant d'être un diffuseur le Théâtre Aux Écuries est d'abord un centre de création, un « incubateur » de projets qui souhaite accompagner la genèse d'une pièce dans toutes ses étapes, en réunissant dans un même lieu diverses équipes travaillant à différentes vitesses. C'est le centre de création que les directeurs artistiques désirent mettre à l'avant-plan,

Après le béton, c'est dans la salle de répétition qu'il faut investir, dans les artistes et, surtout, dans le temps qu'ils y passent.

la diffusion étant la dernière étape de tout un processus (écriture, exploration, atelier, chantier, résidence, répétitions, etc.). J'ajouterais que c'est de ce centre de création dont les jeunes compagnies ont cruellement besoin, entre autres pour l'accès à des salles de répétition équipées *et* abordables.

Le Théâtre Aux Écuries a pu voir le jour parce qu'il s'est structuré comme diffuseur, mais il serait mortel d'empêcher le devenir du théâtre sous prétexte qu'il doit d'abord répondre aux exigences liées à la diffusion (remplir la salle, vendre des billets, etc.). J'encourage non seulement les conseils des arts, mais également tout le milieu théâtral à appuyer les directeurs artistiques dans leur démarche, afin de permettre la pleine éclosion de ce centre de création. Après le béton, c'est dans la salle de répétition qu'il faut investir, dans les artistes et, surtout, dans le temps qu'ils y passent.

Bien que le projet d'un théâtre destiné à la relève ait existé avant son implantation sur la rue Chabot, le Théâtre Aux Écuries ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans l'invitation de Daniel Meilleur et Pierre MacDuff, de la compagnie les Deux Mondes, à venir partager leur espace. La réalité d'un projet immobilier extrêmement exigeant et prenant, la cohabitation au quotidien d'organismes n'ayant pas les mêmes besoins ni les mêmes modes de fonctionnement et, disons-le, nos divergences concernant la succession des directions artistiques au sein des compagnies de création, ont grandement nui à nos rapports. Je m'en voudrais de ne pas décrier l'inaction des conseils des arts dans ce dossier, qui, plutôt que d'intervenir, ont préféré laisser jouer. Résultat, le Théâtre Aux Écuries et les Deux Mondes ont été contraints d'entrer dans un processus de médiation long et douloureux, qui a orienté le dialogue vers des jeux de pouvoir et des guerres de territoire.

Malgré tout, je suis heureux que les deux organismes en soient arrivés à une entente clarifiant leur mode de cohabitation. L'avenir sera plus serein, bien que le constat soit triste : le partage des ressources et des espaces tel qu'il était envisagé au départ, le legs entre générations que nous espérions tous ont été, au final, un échec lamentable.

Le théâtre gagne en autonomie, mais il perd une salle (le Ring), qui sera désormais à l'usage exclusif des Deux Mondes. Les directeurs comme l'équipe des Écuries auront les coudées franches puisqu'ils auront à leur disposition la salle principale (l'Arène), mais nous sommes très loin de l'esprit de collaboration et de transmission qui a été la pierre d'assise du projet. Nous nous croyions dans notre maison, nous n'étions que des locataires. Ce constat n'est pas étranger à mon départ, sans en être la principale raison.

Je me console de ce que le Théâtre Aux Écuries n'est pas, en constatant tout ce qu'il m'a permis. Quatre créations qui ont été pour moi des jalons importants : *ParadiXXX*, *Mommy*, *Projet blanc* et *Polyglotte*, où a été disséqué, de manière chaque fois différente, notre rapport à la société, à la représentation et au spectateur. Je ne dis pas que ces expériences n'auraient pas été possibles ailleurs, même si je le pense un peu. Je ne sais pas quel diffuseur aurait inscrit dans sa programmation une pièce qui se déroule dans le plus grand secret durant la représentation d'une autre pièce. Je ne sais pas quel théâtre à Montréal aurait donné son aval à une pièce comme *Mommy*, dont le personnage principal, une rappeuse morte-vivante, était défendu par l'auteur. Je ne sais pas s'il y a une liberté supplémentaire au fait de créer dans son propre théâtre. Chose certaine, il ne s'agit pas de la même liberté. Il y a une différence entre la permission qui nous est donnée et celle qu'on se donne à soi-même. Pour l'artiste, c'est toute la différence du monde.

Ce qui me fait le plus plaisir quand j'entre ou que je sors du théâtre, c'est de voir les équipes d'acteurs et de créateurs qui se côtoient, mangent, fument ensemble, qu'ils soient en résidence de création ou en répétition, pour une production au Théâtre ou ailleurs. Et puis, qu'on se le dise, le Théâtre Aux Écuries est l'un des rares théâtres dotés d'un bar qui donne un tant soit peu envie de traîner après la représentation. Mais la chose dont je suis le plus fier, c'est l'âge des spectateurs. Le public n'est pas toujours nombreux, certes, mais il est radicalement jeune. C'est sans doute un cliché de dire qu'il s'agit là de l'avenir du théâtre, mais c'est un cliché qui est vrai.

Longue vie au Théâtre Aux Écuries ! Bienvenue aux nouveaux directeurs artistiques. Et, surtout, bienvenue chez vous. Un théâtre est un lieu public. Il ne saurait être la propriété de quelques-uns. Il appartient à tout le monde ; aux artistes qui l'investissent comme aux spectateurs qui, par leur regard, le transforment. ●

Mommy d'Olivier Choinière, présenté aux Écuries (L'Activité, 2013). © Eugene Holtz

Directeur artistique de L'Activité et cofondateur des Écuries, **Olivier Choinière** est l'auteur d'une trentaine de pièces. Sa plus récente, *Ennemi public*, a été créée en 2015 au Théâtre d'Aujourd'hui. En 2014, l'auteur, aussi metteur en scène, s'est valu le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton pour les arts de la scène et le prix Siminovitch.

MOMMY